

L'amour entre dans la mort *Wolfgang Held*

Un festival de rencontres planétaires s'achève en janvier. Il commença voici un an avec Vénus et Mercure. Les deux « planètes solaires » furent en conjonction dix jours durant étroitement proches. Une telle conjonction est un moment particulier, dans laquelle chacune exhibe sa manière propre, son trait individuel. C'est précisément au voisinage d'une autre vagabonde que se révèle l'élément typique à la loupe. Ainsi la lueur douce de Mercure rappelle-elle combien est luisante et exubérante la lumière de Vénus et la vertu lumineuses surpuissantes de Vénus montre précisément combien Mercure est sensible à la lumière de son environnement. Parce que Vénus participe à toutes les conjonctions de l'année, il semble plausible de suivre toutes ces conjonctions planétaires à partir de son point de vue. Vénus, en tant que planète de l'amour s'unit donc en premier avec Mercure. Si l'on comprend Vénus comme représentante de l'amour et de la beauté, alors la ronde cosmique commence avec l'amour « mercuriel » et donc cet amour-là qui est mobile, afflue vers les autres et se relie à ce qui est étranger. « Amour est mouvement », pourrait-on ainsi intituler la première conjonction.

Les trois rencontres de Vénus

Ensuite Vénus continua de cheminer à la rencontre de Mars, dont elle croisa l'orbite un mois plus tard. Si l'on adopte les qualités d'âme, qui sont attribuées à ces planètes et qui se laissent découvrir dans leurs propriétés multiples, alors amour et activité se réunirent au Ciel. On s'interroge au spectacle de ces luminaires si différents pour savoir s'il en va effectivement ainsi que l'amour brille beaucoup plus que la volonté, car la vertu lumineuse de Vénus surpasse celle de Mars plus de cent fois. Lorsque Vénus est ensuite à voir dans son éclat le plus vif et que le Soleil, déjà levé, illumine le ciel, Mars jette une douce lueur orangée, seulement visible alors sur le bleu sombre du Ciel. Celui qui dans les jours de Noël trouve le calme et l'attention pour jeter un regard en arrière sur l'année écoulée, rencontrera ces phénomènes : des tournants biographiques décisifs et de nouvelles voies s'annoncent fréquemment par de nouvelles actions en apparence anodines. Imperceptiblement, en effet, on rompt d'anciennes habitudes. Avant que cela entre en conscience, nos pas ont déjà foulé un nouveau chemin. Il se peut que cette volonté luise faiblement, même en ce moment et pourtant c'est le futur. C'est pourquoi il vaut de contempler intuitivement de telles rencontres entre Mars et Vénus en se demandant : « Dans quelle lumière y a-t-il plus de force et d'avenir ? » « Amour est acte », telle pourrait être intitulée la rencontre de Vénus avec Mars.

S'ensuivit en été, le rendez-vous grandiose avec Jupiter, au Ciel vespéral, renouvelé quelque temps plus tard au Ciel matinal. C'est une fête particulière lorsque les deux planètes les plus brillantes, Vénus et Jupiter, représentantes de l'amour et de la sagesse, sont unies au firmament. La conjonction des deux planètes rappela combien amour et sagesse sont renvoyées l'une à l'autre, si quelque chose dans le monde doit être reconnu et fait, si quelque chose doit prospérer. Amour sans connaissance est inconsistant, menace de devenir sentimental et connaissance sans amour reste extérieure, ne pénètre pas l'essence des choses. « Amour est connaissance » fut, en conséquence, la signature de cette double rencontre des deux planètes les plus lumineuses.

Courant de force au Ciel matinal

De ce point de rencontre des deux planètes naquit ensuite en automne une ligne. Sur l'image zodiacale largement déployée de la constellation *Virgo*, les planètes se répartirent et formèrent ainsi comme une échelle au Ciel, à l'occasion les étoiles *Regulus* dans *Leo* et *Spica* dans *Virgo*, firent rang dans ce courant de vertu. Comment des rencontres individuelles s'intensifient en direction d'un courant de vertu, c'est ce à quoi sembla vouloir répondre cette mise en rang. — En janvier qui vient suit le troisième et, pour ainsi dire, dernier acte de cette ronde planétaire. Les alignements planétaires

prennent une telle extension qu'à présent Vénus, en ces jours de Noël, rejoint Saturne dans la constellation *Scorpio*. Combien différentes sont ces deux planètes ! Tandis que Vénus semble répandre toute sa lumière et fondre apparemment tout dans le présent, la lumière de Saturne est si paisible et retenue, qu'on se surprend à penser qu'il ne voulût même pas la répandre, au contraire plutôt la laisser intérieurement rayonner. Les Grecs antiques appelaient « Chronos » la planète à la marge du système solaire. Ce que nous concevons aujourd'hui spatialement, s'exprime dans les dénomination temporelle : Chronos n'appartient pas, comme Zeus ou Aphrodite, à l'Olympe, au contraire c'est un Titan, à savoir un Dieu des temps primordiaux, un Dieu du temps de la Création. On perçoit encore quelque chose de ce haut rang de Saturne, lorsqu'on l'observe, l'œil placé directement à l'oculaire du télescope. Alors que Jupiter agit volontiers solennellement — ainsi le ressent-on alors directement — en se présentant volontiers à l'œil ainsi armé, c'est l'atmosphère solennelle qui s'impose au regard du lointain Saturne. Celui-ci est quelque chose comme une cathédrale, un lieu saint du système solaire. Car là, tout mouvement est parvenu à l'immobilité, au point que l'on saisit « ce pèlerin aux pas lents » presque comme une étoile fixe. Série, intériorité et mort sont, pour cette raison, les attributs qui lui furent donnés. Comme un genre de tonalité unique, insérée dans un paysage spirituel tonal, ainsi l'arrière-plan stellaire fait-il don d'un paysage spirituel à chaque planète ou foyer d'un caractère particulier. Dans son parcours de trente ans, Saturne chemine à présent dans *Scorpio*, la constellation zodiacale de la mort. Il est vrai qu'au dessus de la forme en « S » du Scorpion, trône une constellation qui fut presque rajoutée et est souvent oubliée : le Serpenteire (*Asclépios*). En polarité avec le geste scindant de la constellation *Scorpio*, le Serpenteire consiste en un cercle délicat d'étoiles pâles. Aucune autre constellation zodiacale n'a un si grand espace intérieur que celle du Dieu guérisseur. Non seulement la mort, mais une vie nouvelle sont les motifs de cette région du Ciel. Celui qui, au plus tard de cette sainte soirée, regarde le firmament, verra que Saturne se trouve directement sur *Antares*, l'étoile principale de la Constellation *Scorpio*. Le couronnement de cette constellation ne survient cependant qu'à partir de l'Épiphanie : les 6 et 7 janvier, Vénus transite en effet sur la double constellation de la mort. Peut-être que la question se pose, pour conclure, de savoir si Vénus vient ainsi faire souvenir du pont qui enjambe la mort saturnienne à la nouvelle vie du Serpenteire, peut-être que « l'amour qui a la capacité de mourir » est-elle, l'ultime signature, et probablement la plus grandiose, dans la série des rencontres planétaires. C'est une signature de Noël car la fête de Noël célèbre la naissance d'un être humain et avec cela la mort d'un Dieu, la mort à partir de l'amour, tout comme Pâques célèbre la mort d'un être humain et la naissance d'un Dieu.

Das Goetheanum, 51-52/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Pour plus d'informations, voir, de Wolfgang Held : „*Calendrier céleste*“ 2016/17, Dornach 2015 et „*Sous le signe du Zodiaque*“, Stuttgart 2015